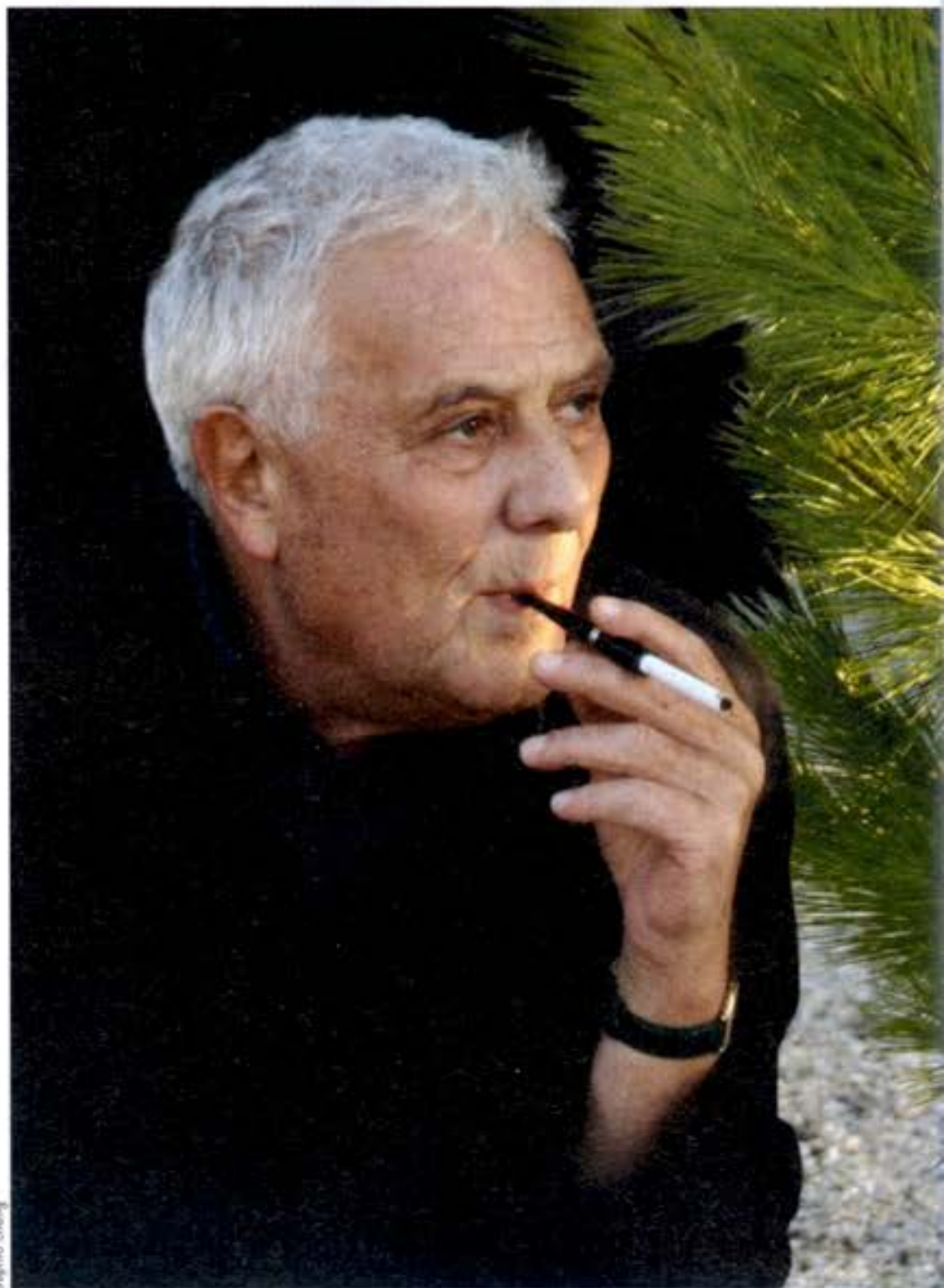


Sollers résiste

Plus qu'une énième "guerre du goût", Philippe Sollers offre avec *Médium* un manifeste contre la médiocrité du monde.



Sophie Zhang

Le goût est la qualité fondamentale qui résume toutes les autres qualités. C'est le nec plus ultra de l'intelligence. Ce n'est que par lui seul que le génie est la santé suprême et l'équilibre de toutes les facultés", écrit Sollers citant Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, très présent dans son nouveau roman, aux côtés de Saint-Simon et d'un Nabokov pour son rire sombre et les prénoms de ses héroïnes (Loretta dite "Lo", Ada la masseuse sensuelle...). Avec *Médium*, Sollers revient livrer la chronique de son goût – cette émanation d'une singularité, d'une sensibilité hors des clergés bien-pensants comme mal-pensants, bref, un supplément d'âme, restitué par ce "médium" qu'est forcément l'écrivain, le vrai.

En vrai médium, donc, Sollers convoque ses morts de cœur et d'esprit parce qu'ils sont plus vivants que les vivants, ces fous dont la folie doit être contrecarrée par un manuel de "contre-folie", que voici – clandestinité, plusieurs vies en une seule, Venise et le soleil, la lecture toute la nuit. "Time is money, la folie gronde. La contre-folie, elle, prend son temps. Pourquoi ? Pour rien." Et plus tôt : "La folie déteste l'oisiveté, la paresse, les fêtes qui ne sont pas de grands rassemblements de bruit. Elle adore les slogans, les tambours, les revendications, les longs défilés, les vacances encombrées, les cris, les embouteillages."

De livre en livre, Sollers a toujours mené une "guerre du goût", sauf qu'ici il n'est plus question de guerre mais de résistance,

dans un temps où la guerre a déjà été perdue, pour laisser place à l'occupation. Mauvais goût, vulgarité, grégarisme, communautarisme, idées reçues, inculture, argent-roi occupent notre époque avec triomphe. L'écrivain entend montrer la voie : la clandestinité, la littérature, la pensée et la sensualité (donc le temps) comme seules échappatoires pour ceux qui veulent résister, ne pas se laisser empailler par les mots d'ordre d'une époque réactionnaire.

Comme le roman lui-même s'écrit en fragments contre le conformisme littéraire ambiant, dans un temps d'après les avant-gardes (dont Sollers fut, avec *Tel quel*) où nombre de romans mettent encore en scène une "marquise qui sortit à 5 heures", avec un début, un milieu et une fin. Il y a une colère qui tend de part et d'autre ce roman anarchique (c'est un compliment), presque un dégoût. Un rire, aussi, parfois (trop ?) méprisant. Mais une douceur, une poésie, qui affleurent sans cesse. Bref, l'essentiel : un plaidoyer pour la délicatesse. **Nelly Kapriélian**

Médium (Gallimard), 176 pages, 17,50 €

